

CONJONCTURE

BOURGOGNE- FRANCHE-COMTÉ

MARS 2026 N°79

La conjoncture agricole du mois de mars 2026

➤ Les marchés pour les vins de Bourgogne se tendent particulièrement pour les vins rouges. Les vins blancs gardent de la compétitivité, parfois, en baissant les prix.

➤ Les fortes pluies de février retardent les interventions au champ. Les cours des céréales progressent légèrement mais demeurent bas.

➤ La hausse des livraisons régionales de lait s'accroît en décembre. Pour autant, le prix du lait conventionnel enregistre une baisse plus modérée et se stabilise.

➤ Les marchés bovins sont relativement calmes et équilibrés en ce début d'année. Les abattages d'ovins sont en berne, suite à la fermeture de la chaîne de Migennes.

Filière viticole

Dans un contexte mondial marqué par la réduction de la consommation de vin et les tensions commerciales avec les États-Unis, les marchés des vins de Bourgogne, jusqu'alors épargnés, commencent à subir des contractions.

Des ventes de vin plus difficiles

En décembre, sur les cinq premiers mois de la campagne 2025-2026, les sorties de chais de la viticulture bourguignonne s'élèvent à 793 000 hectolitres, soit un volume inférieur de 6 % à la moyenne quinquennale pour la même période. La Côte-d'Or est particulièrement touchée, avec un déficit estimé à 77 000 hl par rapport à la moyenne. À l'inverse l'Yonne et la Saône-et-Loire affichent une dynamique plus favorable.

Les ventes globales de vins de Bourgogne (hors Crémant) de l'année 2025, atteignent 1,26 millions de bouteilles, une valeur quasi stable (- 0,3 %) par rapport à 2024. Toutefois, le recul observé depuis décembre inquiète. Seuls les vins blancs maintiennent une croissance, tout en amorçant une baisse de leurs prix pour préserver leur attractivité. Ainsi, à fin décembre 2025, les stocks en cave sont estimés 2,7 millions d'hectolitres, en baisse de 2,8 % sur un an en relation avec la petite récolte 2024. Ces réserves représentent 21,9 mois de ventes et sont au-dessus de la moyenne quinquennale (Source : BIVB – Demat'vin). Au cumul du mois de janvier 2025, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce progressent légèrement (+ 2,9 %) par rapport à janvier 2024. Cependant, cette tendance masque des écarts marqués entre le développement du marché des vins blancs et du crémant (+ 5,5 %) et les difficultés pour ceux des vins rouges (- 7,9 %). Cette tendance peut en partie s'expliquer par l'évolution du prix des vins en vrac, les vins blancs à gros volume affichent des prix en baisse, tels le Mâcon Village Blanc (- 9 %), le Bourgogne

Blanc (- 13 %), afin de garder de l'attractivité sur les marchés. La trajectoire pour les vins rouges semble une recherche de la stabilité (Bourgogne Rouge + 2 %, Pommard + 0,3 %). Concernant le Beaujolais, les transactions au cumul du 6ème mois de campagne sont aussi compliquées (- 9 %), toutefois les prix sont en légère hausse (+ 5 %).

Au bilan de l'année 2025, les exportations de vins de Bourgogne, qui représentent 60 % des ventes en moyenne, demeurent en progression en volume (+ 3,7 %), mais se réduisent en valeur (- 1,8 %). Cette hausse est portée par les vins blancs, à l'exception des appellations Villages du Mâconnais (- 14 %) et de l'Auxerrois-Tonnerrois (- 25 %). Les vins rouges, en revanche, décrochent (- 3,5 %), hormis les appellations Grands Crus de Côte-d'Or (+ 15 %). Les États-Unis demeurent la première destination des vins de Bourgogne, même si leurs achats s'affaiblissent de 8 % en volume. Ce recul est compensé par la progression de la demande du Royaume-Uni (2ème destination) et du Canada (+ 15 % en volume).

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac

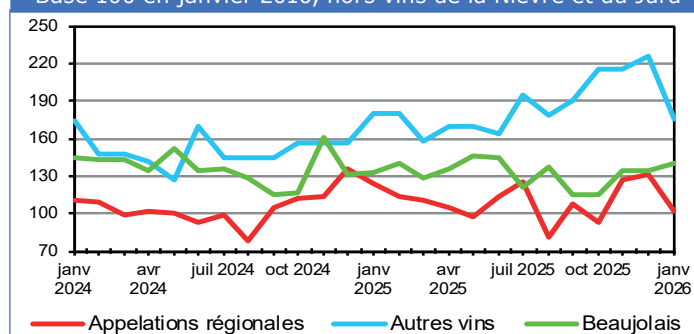
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Janvier		Campagne	
	2025-2026	2026/2025	2025-2026	2026/2025
Rouge, rosé	8 117	-57%	101 350	-8%
Blanc	53 785	47%	335 663	5%
Crémant	2 052	-57%	153 188	6%
Ensemble	63 954	6%	590 201	3%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne	% / Campagne	% / Moyenne
	2025-2026	2024-2025	5 ans
Décembre	160 993	-14,1%	-15,8%
5 mois	792 621	-9,1%	-6,4%

Source : Agreste - DRDDI

Ce mois de février pluvieux pénalise les semis et les travaux en phase végétative. Heureusement, les belles journées ensoleillées de fin février relancent les travaux et précipitent les stades.

Des interventions retardées

Durant trois semaines consécutives, l'humidité des sols est relatée comme le facteur limitant au bon état des cultures avec des parcelles inondées, une pression limace importante et un enherbement d'adventices. En outre, les excès d'eau ne permettent pas les interventions au champ pour les apports d'azote. L'embellie arrive en fin de mois facilitant les interventions avec le ressuyage des sols.

Pour cette nouvelle campagne, la surface emblavée de 356 700 ha est comparable à la moyenne quinquennale. En moyenne 8 % des blés tendres d'hiver sont au stade «épi 1 cm», dans la Nièvre les plus précoces atteignent le «1er noeud».

Les intentions de semis d'orge d'hiver sur 158 000 ha sont en progression de 4 % par rapport à la moyenne. Le 9 février, elles ont atteint le stade début tallage dans toute la région et fin février le stade «épi 1 cm» se généralise.

En raison des conditions pluviométriques, les semis d'orge de printemps n'en sont qu'à leur début, 7 % en moyenne sont réalisés. La surface couverte par cette céréale atteindrait 45 300 ha, en diminution 22 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les surfaces de colza continuent leur expansion pour atteindre 153 700 ha, soit + 13 % vis-à-vis de l'an dernier et + 34 % par rapport à la moyenne. Le développement des colzas est en

avance de 15 jours par rapport à l'an dernier, le stade moyen est «montaison-boutons accolés». Les parcelles les plus avancées fleurissent dans l'Yonne et sont au stade boutons séparés dans la Nièvre. A cet endroit, les avances en stades se font sans azote en raison des pluies, les reliquats sont inaccessibles et inutilisables. En Saône-et-Loire, 500 ha sont concernés par des retournements de parcelles.

Les intentions de semis de maïs grain à 66 900 ha sont en légère baisse. La surface en tournesol serait en diminution cette année (- 23 %) avec une prévision de semis à 49 200 ha. De façon plus modérée, il en est de même pour le soja avec 32 800 ha, en baisse de 5 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. Enfin le pois de printemps avec 4 670 ha prévus se raréfie encore, - 13 % par rapport à 2025 et - 55 % par rapport à la moyenne 2021-2025.

Le cours du colza demeure ferme

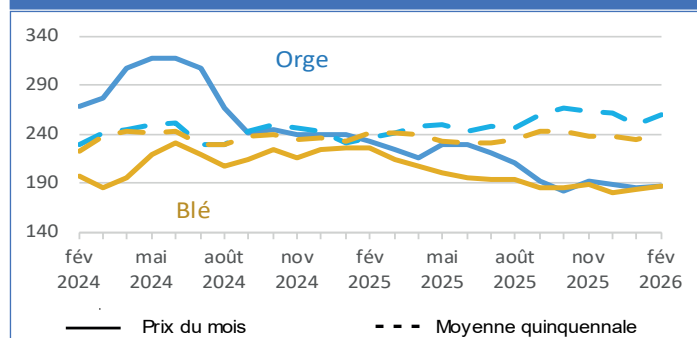
Au mois de février, le marché des céréales et des oléoprotéagineux est influencé par le contexte géopolitique au Moyen-orient et par les conditions climatiques.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 187 €/t soit + 3 €/t sur le mois de janvier. Le marché du blé évolue dans un environnement contrasté. Les cours sur Euronext connaissent un rebond en fin de mois pour atteindre 191,5 €/t, en raison de rachats de positions vendeuses des fonds d'investissement et d'inquiétudes climatiques temporaires aux États-Unis et en mer Noire. Cependant, la situation demeure lourde. Les stocks de fin de campagne chez les principaux exportateurs sont estimés autour de 78 Mt, au plus haut depuis 16 ans. En France, FranceAgriMer a abaissé ses prévisions d'exportations portant les stocks de report à 3,05 Mt. Toutefois, à mi-campagne, les exportations françaises affichent un rythme supérieur à l'an passé, malgré des prix inférieurs. Les flux vers le Maroc, l'Afrique subsaharienne et l'Égypte ont permis de limiter la pression baissière. La compétitivité française reste néanmoins fragilisée par l'origine mer Noire et par la concurrence argentine, dont les exportations sont relevées à 18 Mt (un nouveau record).

A 187 €/t, l'orge (rendu Creil), gagne 2 €/t sur le mois de janvier. Depuis le début de campagne les exportations sont dynamiques en particulier vers le Maroc, la Libye et la Tunisie. Toutefois, le marché apparaît de plus en plus étroit : les acheteurs du bassin méditerranéen pourraient ralentir leurs achats à l'approche de la nouvelle campagne et la concurrence de l'hémisphère Sud s'intensifie. L'Argentine et l'Australie enregistrent des niveaux d'exportation records en janvier et février. La production mondiale d'orges est estimée à 154 Mt (+ 7,2 %), avec un stock final en hausse.

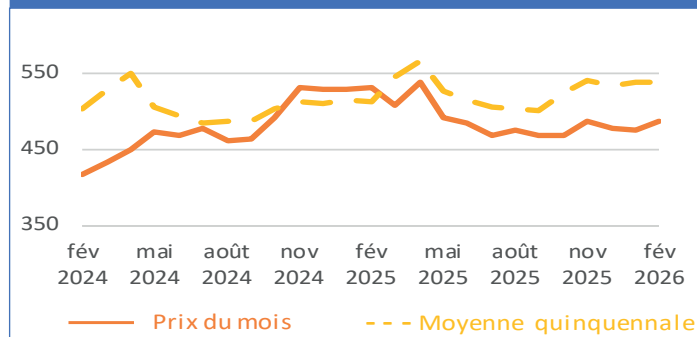
Le colza (FOB Moselle) cote 486 €/t (+ 10 €/t). Son cours reste le plus ferme en février, évoluant autour de 489-491 €/t sur Euronext, à des niveaux inédits depuis juin dernier. La hausse s'explique par plusieurs facteurs. Un retard marqué des importations européennes (2,4 Mt contre 4 Mt en moyenne à date sur trois ans). Un contexte géopolitique tendu au Moyen-Orient soutenant le pétrole (67 \$/baril). Enfin, les anticipations favorables sur les mandats de biodiesel aux États-Unis et le raffermissement du soja américain après l'annonce d'achats chinois supplémentaires. L'huile de colza accompagne ce mouvement, à plus de 1 085 €/t début février. Le canola canadien et les exportations vers la Chine constituent également un soutien.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon Céréales

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon Céréales

Fig 6. Estimations des surfaces pour la campagne 2025-2026

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Avoine	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2026	356 700	158 000	45 300	66 900	32 800	14 800	153 700	49 200	32 800	5 920
%/Moyenne 5 ans	+ 0 %	+ 4 %	- 22 %	- 3 %	- 3 %	- 11 %	+ 34 %	- 23 %	- 5 %	- 57 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Une hausse de plus de 10 % des livraisons de lait

La forte dynamique laitière européenne depuis l'été se poursuit en décembre (+ 6,5 %). Cette dernière hausse mensuelle porte à 2,4 milliards de litres le volume de lait supplémentaire collecté sur la zone en une année (+ 1,6 %). En France, les deux milliards de litres collectés en décembre sont supérieurs de 7,3 % par rapport à 2024 soit 1,5 points de plus de hausse que le mois dernier. En 2024, en Bourgogne-Franche-Comté, la collecte du mois de décembre était redescendue à son niveau de 2016. Cette baisse explique en partie le rebond des livraisons de lait de plus de 12 % en décembre 2025. Toutefois, l'écart à la moyenne triennale s'accroît, ce qui témoigne également de la forte dynamique laitière de cette fin d'année. La hausse est légèrement plus forte pour le lait AOP « Massif du Jura » (+ 13,5 %) que pour le lait conventionnel (+ 11 %).

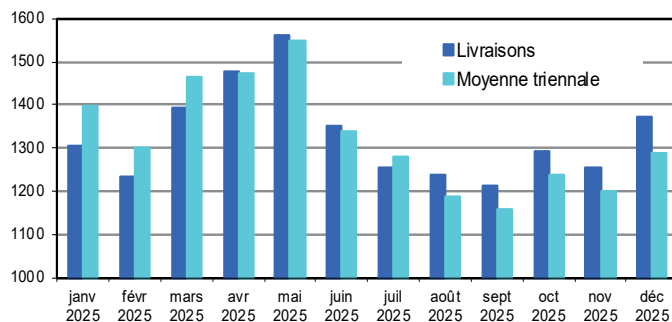
Le prix du lait conventionnel est stable

En fin d'année, la collecte laitière en hausse, au sein de l'Union européenne, oriente à la baisse le prix du lait. À 482 € les 1 000 litres en moyenne, il affiche 66 € de moins qu'en décembre 2024, alors que le prix du lait français est équivalent à celui de l'an dernier. À 515 € de moyenne les 1 000 litres il reste supérieur de près de 7 % au prix moyen de l'UE, à la différence du prix du lait allemand inférieur lui de 4 %. Se rapprochant de sa moyenne triennale, le prix du lait conventionnel en Bourgogne-Franche-Comté n'augmente plus en fin d'année : à 513 € les 1 000 litres il est également comparable à celui de 2024. La baisse de la matière sèche utile dans les laits, notamment de la matière grasse, n'a pas permis de le soutenir. À la moyenne de 750€ les 1000 litres, le prix du lait AOP « Massif du Jura » de novembre conserve sa hausse similaire au reste de l'année.

Novembre et décembre « boostent » le Comté

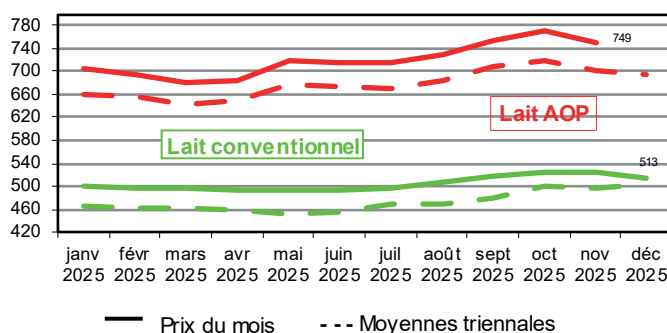
Les fabrications de produits laitiers de la région affichent un cumul annuel supérieur à leur moyenne triennale. Le Comté est en hausse de près de 13 % sur les deux derniers mois de 2025. Cette forte progression en fin d'année devrait porter sa production au-delà des 69 000 tonnes, soit un gain de + 2,3 % sur un an (1 500 tonnes), alors qu'il affichait encore un repli de 1,5 % en septembre. Absorbant une partie du lait AOP « Massif du Jura », les fabrications de Morbier et de Mont d'Or sont en forte croissance également en cette fin d'année avec des hausses respectives de + 11 % et + 5 %. En repli de 4 % le mois dernier, les produits frais repartent, eux aussi, à la hausse en décembre (+ 4,6 %).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

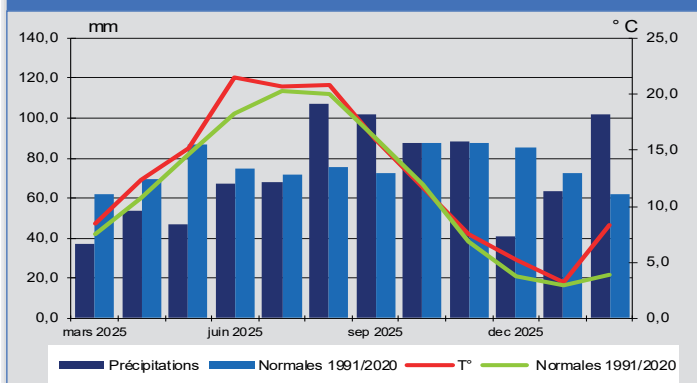
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Dec 2025	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 778	+ 14,1%	83 593	81 864
dont Comté	5 464	+ 12,7%	69 561	68 622
Pâtes Pressées Non Cuites	2 918	+ 8,8%	32 092	31 352
dont Morbier	1 315	+ 11,1%	13 753	13 505
Pâtes molles	2 765	+ 3,2%	25 883	24 988
dont Mont d'Or	1 025	+ 4,9%	5 909	5 646
Produits frais *	27 577	+ 4,6%	335 006	328 853
dont yaourts et desserts lactés	14 179	+ 3,4%	175 966	179 183
dont fromages frais	9 974	+ 7,9%	123 243	115 591
dont crèmes fraîches	3 424	+ 0,2%	35 797	34 080

Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Si janvier, avec en moyenne 64 mm, présente un déficit pluviométrique de 9 mm, février avec 102 mm est excédentaire de 65 % par rapport aux normales tri-décennales. En janvier la station d'Auxerre affiche le plus gros déficit, - 43 mm tandis que Belfort connaît un surplus de + 19 mm. Sur les deux mois cumulés, le record d'écart positif est détenu par Nevers avec 203 mm soit + 72 % par rapport aux normales suivi, par Mâcon, 154 mm, + 43 % et enfin Besançon 232 mm, + 36%.

En corrélation, l'ensoleillement régional en janvier est légèrement excédentaire (+ 5 h). Dijon manque toutefois de soleil, - 27 h quand Auxerre est favorisée + 29 h. Avec trois semaines pluvieuses, février manque de 13 h de soleil en moyenne. Les déficits sont plus importants à Luxeuil 23 h et Dijon 19 h.

La température régionale moyenne de février est de 8,3°C, soit 4,4°C au-dessus des normales. Les stations d'Auxerre et de Nevers enregistrent des dépassements par rapport aux normales de 5°C et 9°C.

En France, les abattages de gros bovins de janvier 2026 sont en recul par rapport à 2025 (- 7,7 %). Les mâles, ainsi que les vaches allaitantes de réforme, sont particulièrement concernés (respectivement - 18,5 % et - 7,9 %). Les abattages de veaux de boucherie sont également en repli (- 6,4 %).

Des marchés bovins calmes et des abattages en recul

En région, les abattages de bovins reculent aussi sur un an (- 5 %), mais contrairement au national, un léger progrès est observé pour les vaches de réforme (+ 2,6 %), tandis que les veaux sont en net repli (- 19,6 %).

Concernant le marché des bovins gras, il est assez calme en ce début d'année, avec une offre faible en janvier et février, qui semble globalement équilibrée avec la demande (en février, les Jeunes Bovins U cotent à 7,74 €/kg en moyenne, les vaches viande R à 7,64 €/kg, les vaches lait P à 6,26 €/kg).

Le marché des bovins maigres est, quant à lui, en très légère baisse début février en raison d'un manque de places en Italie. Par la suite, le marché redevient plus dynamique, en particulier pour les mâles légers (jusqu'à 450 kg). En moyenne sur février, les bovins mâles de 400 kg cotent à 5,74 €/kg.

Des abattages ovins en berne

Les cours des agneaux de boucherie repartent à la hausse en janvier et février, passant de 10,39 €/kg à 10,96 €/kg en deux mois, se maintenant nettement au-dessus de la moyenne triennale.

Les abattages d'ovins en Bourgogne-Franche-Comté sont quant à eux très impactés par la fermeture, en juin 2025, de la principale chaîne d'abattages ovins du groupe SICAREV à Migennes (89). Ils sont ainsi amputés de 62,5% de leur volume, en nombre de têtes, par rapport à janvier 2025.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Janvier	26/25 %	2026	26/25 %
Bovins	22 131	- 5,0 %	22 131	- 5,0 %
vaches	10 230	+ 2,6 %	10 230	+ 2,6 %
veaux	2 094	- 19,6 %	2 094	- 19,6 %
Ovins	3 484	- 62,5 %	3 484	- 62,5 %
Porcins	30 588	+ 2,2 %	30 588	+ 2,2 %
Equidés	257	+ 14,7 %	257	+ 14,7 %

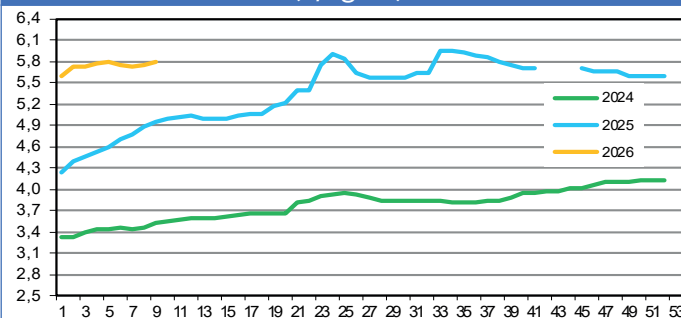
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	janvier		Cumul Année	
	2026	2026 / 2025	2026	2026 / 2025
Bourgogne-Franche-Comté	14 067	- 7,0 %	14 067	- 7,0 %
dont				
Saône-et-Loire	7 578	- 1,0 %	7 578	- 1,0 %
Nièvre	3 803	- 12,1 %	3 803	- 12,1 %

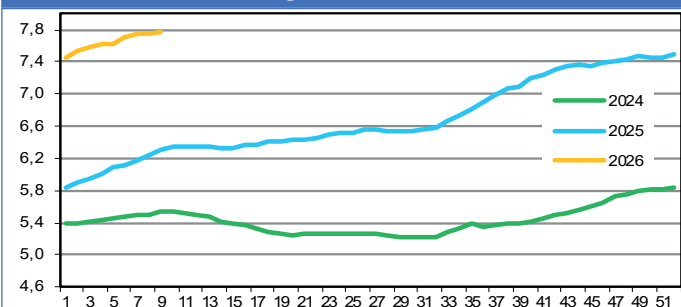
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



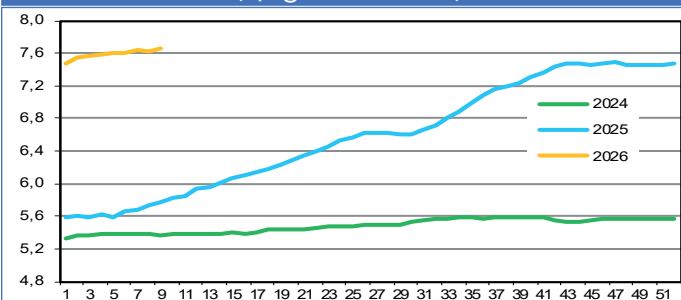
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



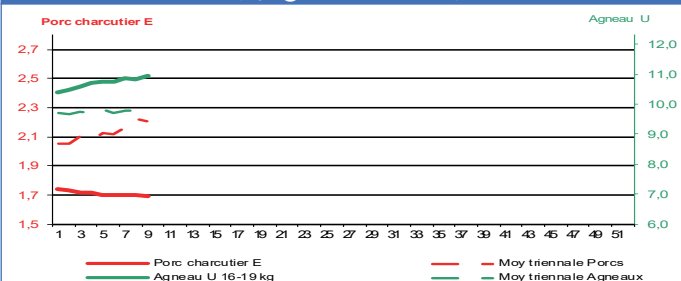
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Bourgogne-Franche-Comté

Service Régional de l'Information Statistique et Économique
4 bis Rue Hoche - BP 87865 - 21078 Dijon Cedex
Mél : srise.draaf-bourgogne-franche-comte@agriculture.gouv.fr
Tél : 03 39 59 42 12

Directeur : Björn Desmet
Directeur de la publication : Florent Viprey
Rédacteurs : L. Barralis, J-M Desbiez-Plat,
M. Desmarquet, L. Malet, S. Rapet
Composition : Laurent Barralis
Dépot légal : À parution
ISSN : 2681-9031
© Agreste 2026